



Sangliers et balles explosibles

Je crois avoir raconté comme quoi, chassant à tir un quartanier égaré dans la petite forêt des Quatre-Chemins, sise au cœur de la Vendée, j'avais eu la veine, étant à cheval et en plein fourré, de faire mouche, alors que le goret me présentait, étant arrêté dans une clairière à cent mètres de moi au moins, la partie de son être qu'une prude Miss n'oserait nommer. Depuis ce jour mémorable, la passion pour ce tir, le plus beau qui soit à mon humble avis, après celui du vieux loup, n'a fait que croître chez le vieux chasseur que je suis. Cette passion a même survécu à la déception que j'ai éprouvée il y a trois ans : un vieux solitaire avait choisi pour demeure depuis plusieurs années une forêt assez fourée, la forêt d'Aizenay, massif d'environ 350 hectares, à quatre lieues de la Roche-sur-Yon. Objet de terreur pour les habitants des villages environnants, l'homme le plus énergique n'a jamais égalé un garde aussi vigilant et surtout aussi *douté*. Nul ramasseur de bois mort n'osait s'aventurer dans les taillis de la forêt, et les femmes se signaient, dit-on, en longeant la route départemen-

tale qui divise en deux parties inégales les enceintes de la petite forêt.

Bien que le solitaire eut été nombre de fois tiré, il semblait invulnérable : il n'en fallait pas tant pour exciter l'émulation des vieux disciples de grand saint Hubert. Avant qu'une balle vînt mettre fin aux jours du monstre, je n'ose dire combien de lieues j'ai faites pour arriver non pas à le tirer, mais seulement à le voir. Je ne l'ai vu qu'après son halali. Aussi ai-je gardé une dent à ces vilaines bêtes ; de temps en temps il en passe dans la forêt du Parc Soubise ; depuis trois ans, nous en avons dagué ou forcé une demi-douzaine et l'an dernier mon fils aîné a eu la chance de tuer un superbe solitaire, du poids plus que respectable de 155 kilogrammes.

Un de mes neveux possède près de Bressuire des taillis de chênes et de sapins excessivement fourrés du pied, garnis de brandes et d'ajoncs épineux, admirables demeures pour les sangliers qui depuis quelques années pullulent dans la Gastine poitevine.

Le vieux manoir de Chauceroye, jadis une des grandes baronies de notre vieille Aquitaine, lui appartient ; ces jours-ci nous avons rendez-vous dans le shooting lodge qui a remplacé la vieille demeure des hauts barons. Le premier jour, une vieille laie tirée à vingt mètres au plus, par un très bon fusil manquant rarement un perdreau, est parvenue à s'échapper saine et sauve, croyons-nous, bien qu'elle ait été tirée nombre de fois après ce coup de déveine.

La seconde chasse eut été heureuse et sans tristesse, si le sanglier de 100 kilos qui a été tué à la fin de la journée n'avait pas tenu au ferme à l'at-

taque dans un fourré inextricable, et tué en quelques secondes trois chiens appartenant à mon frère, dont l'illustre basset Robino... Cette mort non seulement fut pleurée par tous ceux qui connaissaient ses qualités merveilleuses, mais fut, séance tenante célébrée par deux pièces de vers remarquables, inspirées par le glorieux trépas d'un des plus illustres bassets que la Gastine de du Fouilloux ait jamais produit. Peut-être pourrai-je faire part un jour à mes lecteurs du charmant sonnet et des vers élégiaques composés en l'honneur du héros, mort au champ d'honneur. Le troisième jour un grand quartanier presque entièrement noir, après avoir été tiré nombre de fois, a eu la déveine pour lui d'attraper une balle explosible au moment où, venant d'être tiré avec des chevrotines, il bondissait dans une étroite allée à quinze mètres de mon poste. Si j'ai un conseil à donner aux chasseurs à tir de sangliers qui tiennent à leurs chiens, lesquels sont en sérieux danger quand le sanglier blessé seulement fait tête, qu'ils me permettent de leur indiquer l'effet de ces terribles projectiles. Le sanglier, dont les deux épaules avaient été traversées, n'a pas fait d'autre mouvement que de labourer la terre avec sa hure pendant l'espace de trois mètres, en vertu de l'impulsion produite par son allure désordonnée ; à mon arrivée près de l'animal, je le trouvais le nez fiché en terre, et deux légers tremblements de ses traces antérieures ont seuls accusé la cessation de son existence.

Quand on a dépouillé le sanglier on a pu constater que le trou de la balle, à son entrée dans la peau, n'était pas plus grand que celui d'une balle ordinaire, mais à l'intérieur le ravage entre les deux

épaules était terrible. En éclatant au contact des os, le petit obus qui constitue la balle explosible, avait atteint la colonne vertébrale brisant tout sur son passage et formant à l'intérieur un trou large de cinq à six centimètres de diamètre. L'animal avait été littéralement foudroyé. Si cette expérience peut porter profit à nos chasseurs de sangliers et ménager la vie de quelques-uns de leurs bons chiens, je serai heureux de m'être donné la peine de leur raconter ce dernier épisode d'un très agréable déplacement dans le pays jadis illustré par les hauts faits de *toutes sortes*, du gai compagnon que fut jadis le sire du Fouilloux, gentilhomme poitevin du doux pays de Gastine.

(Avril 1901).